

REVUE ÉTRANGÈRE.

FRANCE.

Point de nouvelles intéressantes d'Europe ; la politique chôme ainsi que la chose convient en un pareil temps ; on fait sans doute partout ses Pâques, excepté en Espagne où on s'est battu toute la semaine. Si les radicaux et les communaux qui menacent de jeter l'Europe d'un moment à l'autre dans l'anarchie, pouvaient se convertir, il y aurait une grande joie au ciel et sur la terre, et les honnêtes gens seraient plus tranquilles.

St. Marc Girardin, homme d'État et littérateur distingué de France est mort subitement.

M. l'abbé Combalot, un des prédicateurs les plus renommés de notre temps est mort, le 18, au presbytère de Saint Roch, à Paris, à l'âge de 76 ans. En 1830, l'abbé Combalot prêcha le carême devant Charles X. Il fut l'un des disciples de Lamennais ; mais il désavoua les doctrines de l'auteur de *Primordialité*, dès que Rome les eut condamnées.

ROME

Le pape a souffert d'une fièvre rhumatismale et d'un ulcère sur la jambe. Le télégraphe disait que sa maladie était sérieuse.

ESPAGNE.

Les carlistes ont essayé de s'emparer de la ville de Pucercda, mais des renforts venus à la garnison les ont forcés de se retirer. On dit d'ailleurs que les soldats de Don Carlos n'ont pas voulu se battre, le Vendredi-Saint, mais qu'ils se proposaient de reprendre l'assaut de la ville.

ÉTATS-UNIS.

Des commissaires américains chargés de régler des difficultés qui existaient entre leur gouvernement et la tribu Indienne des Modocs, ont été odieusement assassinés par ces barbares. Le général Canby est du nombre des victimes ; il a été recueilli à 500 verges du camp des Indiens. Il avait été frappé à la tête de deux coups de pistolets, son cadavre était complètement dépouillé. Ces atrocités commises sur des personnes chères aux soldats les ont révoltés et sans attendre le commandement de leurs officiers ils se sont précipités vers les Peaux-Rouges, leur ont tué 79 hommes et ont fait un grand nombre de prisonniers. Le général Sherman a envoyé l'ordre de tirer une vengeance éclatante de ces traitres. Une grande indignation règne aux États-Unis.

DÉSASTRE DE "L'ATLANTIC."

Nous trouvons encore quelques détails sur la catastrophe. Le capitaine a publié son rapport. Il admet que le steamer a considérablement dévié de sa course, et qu'au lieu de filer de 8 à 10 nœuds le steamer marchait à raison de 14 nœuds à l'heure.

Au moment du sinistre, il fit monter tous les passagers dans les cordages. Le 3e officier M. Brady et les quartiers-maîtres Owens et Speakman établirent des communications avec le rocher au moyen de cordes ; la distance était de 40 verges. Entre le rocher et le rivage la distance était de 100 verges. Sur tous les malheureux qui tentèrent de se servir de ce moyen de salut, bon nombre tombèrent à l'eau. D'autres qui purent atteindre le rocher, restèrent quelques temps cramponnés aux aspérités du roc ; mais bientôt, épuisés de froid et de fatigue, glissèrent en bas dans la mer.

La secousse arrivant, un cri navrant de désespoir partit de plusieurs cabines à la fois ; cela dura deux minutes. Puis on n'entendit rien, plus rien que le bruit du steamer s'engouffrant et le clapotis des vagues gonflées qui s'étaient apaisées un instant.

Un peu plus tard, quelques-uns des malheureux passagers de cabine de l'avant, refusèrent de suivre les injonctions des officiers du bord en disant qu'il y avait pour eux dans leurs cabines autant de chances de salut qu'ailleurs.

Sur le rivage, un pauvre pêcheur et sa fille, du nom de Clancy donnèrent les premiers des soins aux naufragés. L'alarme ayant été donnée, les voisins arrivèrent et reçurent dans leurs maisonnettes 429 passagers.

RÉCIT DE M. FIRTH, 1ER LIEUTENANT.

Mon quart a fini lundi à minuit. Les second et quatrième lieutenants me remplacèrent, et je rentrai dans ma cabine. Je fus éveillé par le choc du navire coulant, le second lieutenant descendit dans ma chambre, dit que le navire s'était échoué et qu'il le croyait perdu. Je passai quelques vêtements, pris une hache et courus sur le pont pour dégager les chaloupes. Le navire avait donné à la bande avant que je fusse sur le pont. Je dégageai les deux chaloupes de tribord, mais elles furent aussitôt emportées par la mer. Je me tenais ferme aux agrès du grand mât et je montai plus haut pour me mettre à l'abri. La nuit était si noire et la poussière d'eau si épaisse que nous ne pouvions pas bien voir ce qui se passait autour de nous. Je vis des hommes sur des rochers, mais sans savoir comment ils y étaient parvenus. Toutes les personnes encore vivantes à bord étaient dans les agrès. Au point du jour je comptai 32 personnes dans la portion des agrès où je me trouvais moi-même ; du nombre était une femme. Quand ces personnes virent qu'on avait établi des lignes entre le navire et le rivage, beaucoup essayèrent d'atteindre ces lignes, furent emportées par-dessus bord et noyées. Beaucoup ont gagné le rivage à l'aide des lignes, et beaucoup d'autres ont été recueillis par les bateaux des pêcheurs. Enfin, tout le monde avait été sauvé ou noyé, excepté la femme, un jeune garçon et moi-même. La mer était devenue si mauvaise que les embarcations, ne pouvaient pas s'aventurer près de nous. Bientôt le jeune garçon fut emporté par une lame, mais il nagea vaillamment et atteignit sain et sauf un des bateaux. Je tenais la femme ferme pour la tenir dans les agrès. Je voyais les gens sur le rivage et dans les bateaux, je pouvais me faire entendre d'eux, mais il leur était impossible de nous secourir.

À 2 heures de l'après-midi, étant depuis dix heures dans les agrès, le Rév. M. Ancient, un clergyman de l'Église d'Angleterre dont je n'oublierai de ma vie la noble conduite, réunit un équipage de quatre hommes et se fit conduire à l'épave. Il s'engagea dans les agrès principaux, se procura une corde et me la lança, après s'être approché de moi autant que possible.

Je saisis la corde, me l'attachai fortement autour du corps et sautai à l'eau. Une lame m'entraîna loin de l'épave, mais M. Ancient tint la corde ferme, me ramena et me fit entrer sain et sauf dans le bateau. J'étais tellement épuisé et engourdi que j'étais à peu près incapable de rien faire, et sans la vaillante conduite du clergyman j'aurais inévitablement bientôt péri. La femme, après avoir supporté cette rude épreuve avec une fermeté remarquable, était morte deux heures avant l'arrivée de M. Ancient. Son corps demi-nu adhérait encore aux agrès, les yeux saillants, l'écume à la bouche—spectacle terriblement lugubre, rendu plus lugubre encore par la profusion de bijoux qu'on voyait briller à ses mains. Nous avons dû laisser son corps là, et il y est probablement encore. La scène du naufrage était la plus terrifiante que j'aie jamais vue, et j'espère n'en revoir jamais de semblable. Peu de corps, comparativement, sont venus s'échouer sur le rivage ; la plupart ont été entraînés en mer, ainsi que les objets provenant du navire.

De ces documents réunis il résulte, en résumant les faits, que le nombre des victimes se réduit à un peu moins de six cents, au lieu de plus de sept cents qu'il avait été dit d'abord ; et, quant aux causes du sinistre, la compagnie et le capitaine auront à rendre un compte sévère de la catastrophe ; ces causes semblent, en effet, se réduire aux termes suivants : 1o le vaisseau a été mis à la mer avec une provision insuffisante de charbon ; 2o il y a eu une erreur capitale dans l'estime de la marche du navire ; 3o le bâtiment n'a pas été arrêté et point de pilote appelé, malgré la proximité de la terre et le cap à la côte ; 4o les phares étaient inconnus, ou ils n'ont pas été reconnus par les officiers ; 5o le capitaine a quitté son poste sur le pont juste au moment où sa présence y était le plus impérieusement nécessaire.

Il y a cependant des circonstances qui appellent sur le capitaine une certaine dose d'indulgence. Sa conduite après l'événement a été irréprochable et les passagers sauvés lui ont décerné un certificat attestant son dévouement et son habileté. Mais cela ne l'exonère pas de la part de responsabilité qui lui revient.

M. Albert Sumner, dont on a retrouvé le corps, s'est suicidé en s'élançant dans la mer du haut des agrès, après avoir eu le soin d'ôter son paletot. Les personnes placées auprès de lui ont essayé de le dissuader de son dessein, mais elles étaient trop épuisées pour pouvoir le retenir de force. Il leur a dit : "Puisque nous n'avons aucune chance d'être secourus, il est inutile de rester ici à souffrir." Et il s'est élançé dans l'eau.

On a entendu une des naufragées dire à son mari : "Laisse-moi et tâche de vous sauver seul. Il est impossible que vous nous sauviez tous deux." Le mari, repoussant cette proposition, a étreint sa femme dans ses bras, et à un moment après ils ont été engloutis ensemble. On dit que les traits analogues de dévouement ont été nombreux, et l'on attribue à cette raison le très petit nombre d'hommes mariés qui sont parmi les survivants, il ont préféré mourir avec leurs femmes et leurs enfants que d'essayer de se sauver sans eux.

Plusieurs des naufragés s'étaient munis d'appareils de sauvetage, mais les avaient fixés à la partie inférieure de leur corps. Il en est résulté que, lorsqu'ils ont voulu quitter l'épave en s'aider de la ligne de va-et-vient, ils ont fait la culbute et se sont noyés. On voyait une grande quantité de cadavres flottant ainsi la tête en bas.

Il n'y a qu'une voix pour flétrir la conduite d'une partie de l'équipage de l'*Atlantic*. Des misérables matelots, recrutés sur les quais de Liverpool, s'étaient distingués dès le commencement du voyage par leur insubordination et par diverses tentatives de vol ; mais c'est pendant et après le naufrage qu'ils ont donné la pleine mesure de leur valeur. À l'approche des embarcations de secours de l'épave du navire aux agrès duquel étaient accrochés tant de malheureux, les hommes d'équipage repoussaient violemment les passagers pour s'élançer avant eux dans les bateaux. Ils dévalisaient les morts et les mourants, et l'on cite des cas où ils n'ont pas reculé devant des actes horribles de mutilation, pour s'emparer des bagues ou des boucles d'oreilles des victimes.

Un correspondant de journal, revêtu d'un appareil plongeur, est descendu dans l'épave de l'*Atlantic* et décrit ainsi ses impressions :

L'air venant d'en haut, à travers le tube de caoutchouc, produit une espèce de sifflement qui fait un effet singulier. Je frémis à la pensée de la profondeur où je me trouve et de ma mort certaine au moindre accident. Tous les objets qui m'entourent, grossis par les verres du casque, paraissent le double de leur grandeur réelle. L'eau est très-froide : je frissonne et j'entreprends ma tâche avec moins de nerfs que je n'aurais cru. Des poissons nagent de tous côtés, dévorant les parcelles de nourriture qui passent à leur portée. J'étais descendu dans la portion du navire où la rupture s'est produite. Saisissant une corde, je me hisse sur le pont. L'écoutille de devant est ouverte, et quel spectacle s'offre à mes yeux ! La cargaison est empilée en une masse confuse ; des corps d'hommes et de femmes, mutilés et tordus, sont engagés entre les caisses. C'est horrible à voir, et l'horreur est augmentée par le grossissement des verres. Les poissons pullulent entre les caisses, dévorant au passage des lambeaux de corps humains. Des membres séparés des corps flottent de tous côtés. Je me dirige vers la cabine d'entrepont où toutes les femmes et tous les enfants ont été noyés dans leurs lits. La vue est dix fois plus horrible encore. Là, formant une pile immense, sont entassés cent corps et plus. On les dirait vivants, avec leurs bras disloqués, leurs yeux brillant d'un éclat sauvage, leurs visages qui semblent vouloir grimacer et le mouvement incessant en avant et en arrière produit par les courants sous-marins ; quelques-uns sont vêtus, la plupart demi-nus. Des enfants sont attachés à leurs mères, des hommes et des femmes s'étreignent les mains. Aucune description ne pourrait donner une faible idée et l'épouvantable aspect de cette cabine. Je ferme les yeux et supplie mon guide de m'emmener. J'ai vu assez de ce charnier et je n'en perdrai jamais la mémoire. Mon conducteur me mène à celle des cabines d'entrepont dont les hommes, abandonnés à eux-mêmes, se sont précipités en masse vers l'issue. Je retrouve là la même peinture de mort. Des corps, jeunes et vieux, sont entassés, portant sur leurs visages l'expression de la terreur dont ils furent frappés en trouvant la retraite coupée. L'imagination ne peut rien concevoir de plus effroyable. Beaucoup de visages n'ont plus de chair ; les têtes des uns sont rouges de sang, celles des autres d'une pâleur extrême. J'étais encore là quand d'autres plongeurs sont arrivés et ont commencé à enlever les corps. Ne pouvant plus supporter toutes ces horreurs, je me fis remonter. Quelques minutes après, je revois la lumière du ciel.

AUTRES SINISTRES MARITIMES.

Il est bien vrai qu'un accident ne vient jamais sans un autre. Le steamer *Elm City*, était parti de New-Haven pour New-

York. En approchant des récifs dangereux dits Stepping Stones, à une douzaine de milles en amont de Hell Gate, ce navire a rencontré un brouillard si épais qu'il a été impossible au pilote de voir le phare de Throgg's Neck. À 1½ heure le steamer a donné contre un rocher ; le choc a déterminé un vote d'eau et par suite l'échouage. L'eau heureusement, est peu profonde en ces parages, et l'*Elm City* n'a pas été submergé au-dessus du pont principal. Cette circonstance a permis de sauver toutes les personnes à bord, qui se trouvaient pour la plupart au lit au moment de l'accident et qui, brusquement éveillées, étaient en proie à une panique trop justifiée par le récent et lamentable désastre de l'*Atlantic*. Les passagers ont été ramenés sains et saufs à New-York par des remorqueurs partis de cette ville à 10 heures et demie du matin, la nouvelle du sinistre n'étant arrivée qu'après 9 heures. L'*Elm City* n'a reçu que des avaries peu importantes, et l'on espérait le relever à la marée haute.

La responsabilité de l'accident est attribuée au gardien du phare de Throgg's Neck, lequel aurait négligé d'exécuter les instructions qui lui prescrivent, dans les cas où le brouillard est assez épais pour rendre le phare invisible, de sonner la cloche d'alarme.

Le samedi 15 mars, à 9½ heures du soir et par un beau clair de lune, le trois mâts anglais *Bina*, de Glasgow, venant de St Thomas, s'est totalement perdu à une centaine de yards du phare de Plumb Point (Jamaïque). Le capitaine du *Bina* s'était coupé la gorge au Brésil, pendant un accès de *delirium tremens*, et le second, nommé Jones, avait pris le commandement du navire. Il est probable qu'une investigation officielle sera faite par le gouvernement anglais, à la demande des agents du Lloyd.

Enfin le steamer *India* en route de Glasgow pour New-York s'est échoué dans le Clyde.

FAITS DIVERS.

Un individu de la Nouvelle-Orléans, se nommant lui-même James Helm, a tiré un couteau de sa poche et a frappé, le 7 au soir, un jeune garçon, dont on ne connaît pas le nom. Voulu échapper aux poursuites de la justice, le misérable en se sauvant blessa trois autres personnes qui se trouvaient sur son chemin.

Un agent de police, M. Fergusin ayant essayé de l'arrêter reçut un coup de couteau, cinq minutes après, un respectable citoyen M. Benison fut aussi blessé par l'assassin et mourut peu après ; il est probable que deux autres victimes n'en relèveront pas. On croit aussi qu'Henry Morse, conducteur de la pompe à incendie de la Cie. No. 2, succombera.

NEO PLUS ULTRA.—Un Américain vient d'inventer une mitrailleuse qui tire mille coups à la minute et exerce ses ravages sur une surface de plusieurs centaines de pieds. C'est cela, encore un pas et on verra des canons et des mitrailleuses qui, au moyen d'une seule décharge, coucheront par terre toute une armée. Dans ce temps-là la guerre sera devenue impossible.

LES MOUX.—Une rumeur annonçant qu'un parti de Sioux des États-Unis se préparent à envahir la Province, a jeté l'alarme dans certains endroits du pays. Deux lettres venues du Nord-Ouest ont apporté cette nouvelle. Si les informations reçues sont exactes, plus de 1000 loges de ces sauvages sont déjà réunies près de la frontière. Le camp est sous le commandement du Petit Couteau, un des chefs Sioux les plus renommés. On dit aussi qu'ils sont conduits par Racette, Métis de la Rivière Rouge, plus connu sous le nom de *Shawman*. Les habitants de l'établissement appelé Palestine, sur les confins Ouest de la Province se sont organisés en une compagnie de protection, pour se garder contre ces farouches enfants des prairies.

Ces craintes sont-elles sérieuses, et y a-t-il quelques dangers pour nous, habitants de Manitoba ? Nullement.

Les Sioux attaqueront peut-être quelques postes du Nord, un établissement peu nombreux et isolé, une caravane sur le chemin. Mais à Manitoba, il n'y viendront pas avec des intentions hostiles. Les combats qu'ils ont eu jadis avec les Métis ont été trop désastreux pour eux. Il est vrai qu'ils sont braves et terribles dans leurs guerres, mais ils redoutent trop les Métis pour venir nous attaquer ici. Nous pouvons dormir en paix de ce côté-là. Nous avons au milieu de nous d'autres Sioux, qui n'ont ni brayais, ni anneaux dans le nez, ni plumes sur la tête, mais qui sont beaucoup plus barbares et plus dangereux à la paix de Manitoba.—Le Métis.

Le Liquide Rhumatique de Jacobs guérit les morsures de puces.

NOS GRAVURES.

L'ÉGLISE DES CANADIENS DE LEWISTON, MAINE.

Notre collaborateur M. Ferdinand Gagnon a déjà raconté à nos lecteurs le rôle et la foi religieuse de la congrégation canadienne de Lewiston, en même temps que le dévouement du pasteur, le Rév. Pierre Hevey. Aujourd'hui nous sommes heureux de mettre sous les yeux de ces mêmes lecteurs le résultat de cette foi et de ce dévouement.

Ce joli chef-d'œuvre d'architecture se trouve sur une hauteur qui domine la ville de Lewiston.

Les proportions prises à l'intérieur donnent 113½ pieds de longueur, 62½ de largeur dans le bas de la nef et 74 dans le transept. La voûte mesure 66½ de hauteur.

La tour qui sera terminée au printemps aura 158 pieds de hauteur. Par sa position élevée, l'église St. Pierre domine tous les autres grands édifices de la ville.

La population canadienne augmente rapidement.

Il y a 14 mois il n'y avait que 900 communications, aujourd'hui il y en a 1408 donnant une population totale de 2051 âmes reportées en 302 familles,—95 garçons et 185 filles qui n'ont pas leurs parents avec eux.

APRÈS LA TEMPÊTE.

Cette gravure ne demande pas d'explications, surtout en ce moment où le sinistre de l'*Atlantic* occupe tous les esprits. Ce navire brisé sur les rochers, les corbeaux qui voltigent autour de ces débris, disent assez les horreurs de la tempête. Qui pourra jamais faire la peinture exacte des scènes terribles qui se passent sur un navire en détresse ?